

dans cet encombrement, lorsque nous voyons un costume ecclésiastique monter sur notre pont. C'est un Père Lazariste, un ancien militaire de M. l'abbé Baron, notre aumônier, qui prévenu de son arrivée, venait à sa rencontre pour lui offrir ses services. Nous acceptons avec reconnaissance sa gracieuse invitation de le suivre, et nous descendons dans sa chaloupe, qui était pavoisée et toute garnie de superbes tapis. Dix minutes après, nous débarquons sur le quai et foulions de nos pieds la terre d'Afrique.

(A Continuer).

ETUDE DE L'HISTOIRE NATURELLE.

On nous écrit de Chicoutimi, en date du 17 février.

“ Dans votre dernier numéro du *Naturaliste*, vous vous plaignez de l'isolement dans lequel on vous laisse. Je vous comprends et j'en gémis. Vous avez semé et les grains sont bien tardifs à sortir de terre. Néanmoins je ne désespère pas de l'avenir; le mouvement scientifique, dans notre pays, est encore moins en arrière du mouvement littéraire, qu'on peut le croire. Nous sommes jeunes pour le développement intellectuel; ne l'oubliez pas. Comparez la situation présente avec celle que vous avez vue dans votre jeunesse; quels progrès, même pour l'histoire naturelle! Je trouve que les choses ont bien marché, grâce à vos travaux et à vos appels chaleureux. On ne peut agir sur un peuple comme sur un individu; et je pense que vous devez encore être assez content. La presse aujourd'hui s'occupe assez souvent des sciences naturelles; les maisons d'éducation font bien quelque chose aussi. Espérons donc beaucoup de l'avenir! Ce qu'il faut faire pour accélérer le progrès, c'est de la réclamer en tout, partout, à temps et à contretemps, juste comme pour l'huile St-Jacob; à force d'en entendre parler, tout le monde voudra aller voir, étant posée la curiosité de l'espèce humaine.

“ La mort de M. Bélanger m'a bien affligé; à qui sa modestie ne l'aurait-elle pas fait aimer! Vous avez écrit à son sujet de belles et bonnes choses, qui étaient bien méritées. Et pas un journal de Québec, que je sache, n'a songé à reproduire vos paroles, encore moins à consacrer quelques lignes à sa mémoire; c'est désolant. C'est bien là le sort ordinaire du savant: travailler pour le bénéfice de toute la communauté, et être ignoré de tous. Notre pauvre ami est donc comme enseveli dans sa modestie, si je puis ainsi parler.”

H.